

Sommerverrirung

" Le départ de cette installation, c'est une expérience personnelle, je me promenais dans la nature, et j'observais les insectes, à la fin de l'été, et j'ai eu envie de capturer cette expérience spéciale de l'entre-saison, en la transférant dans l'espace ainsi est-elle devenue expérience tridimensionnelle."

Angela Murr

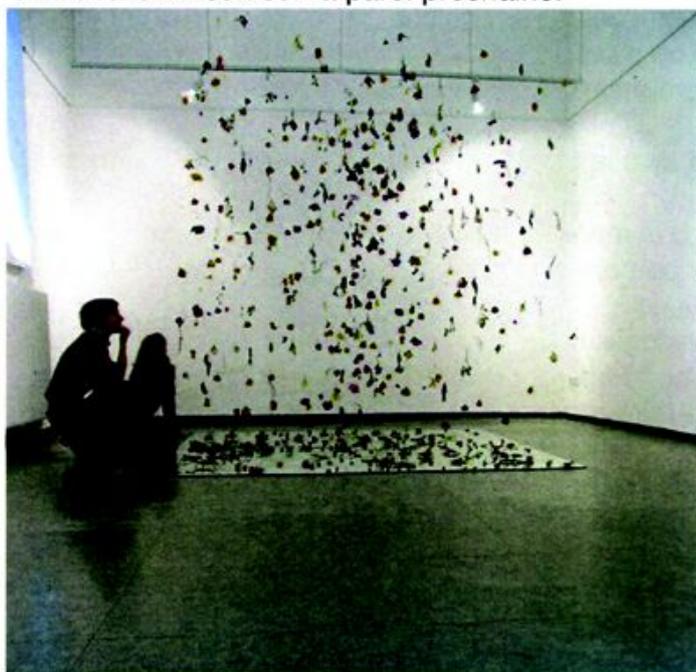


Sommerverrirung ou *Errance estivale*, le titre ouvre la latence de cette installation. Errance, c'est déambuler, aller vers un avant, désormais, sans but précis. L'épithète rassurante ramène à la vacance, justifiant cette possibilité de n'avoir pas de préoccupation.

Or d'errance, il n'y a plus mais au contraire aimantation par ce mobile de fleurs et d'insectes qui induit une clarté à demi mouvante sur le mur. Renversement du programme : les fleurs glanées, les sons reçus lors de telles promenades, précisément aptes à de telles réceptions, se sont adjoints d'autres fleurs d'autres périodes et surtout d'autres corps d'insectes, que notre sol d'Europe ne saurait enfanter. De grosses sauterelles, des papillons aux couleurs d'ailleurs, des insectes dont il faut chercher le nom dans le livre spécialisé. Passées par le fil qui les retient depuis le plafond, des fleurs à la maturité diverse : encore fraîches, fanées, sèches, avec pétales complets ou seulement en tige nue... leur évolution figure la nôtre, réagissant différemment selon les exemplaires.

Du temps en gestation mais immobile, de l'immobilité géométrique mais le fouillis et les étapes de flétrissure... cela sans chercher le choc dans l'évidence d'une sculpture d'objets voire de corps qui ont vécu.

Ce mobile implique, aussi, dans ce dépassement des genres et le débordement du médium, le pictural selon la couleur calculée quand la compositrice enfile élément à élément sur ses fils. Plus encore, un miroir non seulement fait écho iconique renversé mais il reçoit certains des composants glissés de leur support ou déposés délicatement lors de la préparation et il dessine un écho lumineux sur la paroi prochaine.



Cela semble " rien " par l'aérien de l'ensemble, quand cela jumelle le travail de la quête, le travail mémoriel de ces auditions de promenade et celui manuel de la patience de l'artiste. Elle ne cherche pas d'assistant, cela a lieu entre elle et elle, cette fausse tranquillité, en accord avec son sourire métonymique comme constante inquiétude de déranger alors qu'elle ouvre de rien - au regard social habituel de l'humain d'aujourd'hui - à cet ensemble sans manque et dès lors, quelque peu dérangent. Il y sourd la question de la beauté possible.

Simone Dompeyre

Stuttgarter Zeitung Nr.66 / Kultur Freitag, 19. März 2004

Totenstarr liegen sie auf der Spiegelplatte am Boden: traumblau geflügelte Schmetterlinge, eine Stabheuschrecke und ein exotischer Vielbeiner, der "Hängende Geige" heißt und auch so aussieht. Über den Insektenleichen hängen an dünnen Nylonfäden Rosen, Tulpen oder Margeriten. "Sommerverirrung" nennt Angela Murr diesen Friedhof der Krabbeltiere, dessen blumige Buntheit den Betrachter aber, falls er hier an Blumenstilleben oder barocke Wunderkammern denkt, in die Deutungsfalle lockt. Denn die Stuttgarterin, die bei Werner Pokorny und Joan Jonas studiert hat, zwingt die Natur ins Korsett einer formal kalkulierten Künstlichkeit. So verkehrt ihr Arrangement Himmel und Erde, indem, was sonst auf dem Boden wächst, durch die Luft schwebt, während die fliegenden Falter unten bleiben. Vielleicht zehrt die Installation ein bisschen zu sehr vom Show-Potenzial der Insekten (alles ehemalige Bewohner der Wilhelma), doch die auf dem Spiegel in die Tiefe fluchtende Blumendecke garantiert ein tolles Raumerlebnis. Der Bund Bildender Künstlerinnen widmet Murr seine Förderausstellung im Atelierhaus. Wer dort mehrmals vorbeischaut, kriegt wahrscheinlich Verwesung in Realzeit geboten. Um das Moder-Erlebnis perfekt zu machen, hat die Künstlerin einen passenden Fäulnisduft kreierte und in Parfümfläschchen abgefüllt.